

Yacine Benhalima

L'Île de Tifinagh



Merci à :

– Hassan, Hamza et Othmane, dit « Otto », pour leurs bonnes idées.

– L'Atelier de Création Littéraire du Lycée Lyautey de Casablanca.

Une pensée spéciale pour :

– Les élèves et les professeurs du Master de Création Littéraire de l'Université Paris 8, devant lesquels j'ai lu le premier texte de Bernard et Omar que j'ai écrit, « Omar et les escargots de Bourgogne », à Saint-Denis le mercredi 5 mars 2014.

Je dédie ce livre à mon arrière-grand-père, Haj Mohammed Benhaddou (1859-1956), caïd et chef de tribu berbère dans l'Atlas.

Introduction à l'île de Tifinagh

Coordonnées GPS : 29°00'00.0 "N 30°00'00.0" W

Population au dernier recensement : 2

Superficie : 31 ha. (0,31 km²)

Langues officielles : Français, Arabe, Berbère Tachelhit.

Fuseau horaire : UTC-1

Faune : Chèvres, vaches, chien, chevaux, poissons.

Flore : Oliviers, arganiers, arbres, fleurs et plantes divers et variés.

Bernard et Omar

Bernard était un scientifique polyvalent. Physicien, chimiste, biologiste, météorologue, astronome, sociologue, psychologue, médecin, archéologue, zoologiste, mathématicien, géologue, paléontologue.

Omar était son ami d'enfance et son assistant. Il s'y connaissait également dans chacune des disciplines que Bernard pratiquait et lui apportait une aide précieuse et bien utile. Il accompagnait Bernard depuis toujours. Ils s'étaient toujours bien entendus.

Ils partirent un jour en voyage sur le bateau d'Omar et, perdus sur l'océan Atlantique, le compas en panne, le GPS ayant pris l'eau et le réseau téléphonique indisponible, les deux hommes découvrirent une île déserte, sur laquelle ils s'échouèrent. Ce fut Omar qui y posa le pied le premier, ce fut donc lui qui la baptisa du nom d'« île de Tifinagh », en hommage à ses origines berbères. Notons que les Amazighs du Maroc utilisent l'alphabet Tifinagh lorsqu'ils écrivent, à l'origine du nom de cette île.

Ce fut seulement trois jours plus tard lorsqu'un

pétrolier norvégien passa à l'horizon que les deux amis furent secourus.

Lorsque Bernard et Omar furent de retour en France, les expériences reprirent. Il s'agissait de recherches, d'expériences, d'études et d'observations telles qu'elles furent décrites comme « inutiles », « vaines », « stupides », « saugrenues », « totalement débiles » par la communauté scientifique.

Ce fut alors que notre savant décida d'aller s'exiler sur l'île de Tifinagh afin de pouvoir continuer à y travailler en paix. Omar voulut le suivre là-bas, il accepta. Et ils se retrouvèrent ensemble sur leur île à effectuer diverses expériences sans être critiqué ni ralenti dans leur travail par qui que ce soit.

Bernard & Omar Co

Sitôt après leur arrivée sur l'île de Tifinagh, les deux complices décidèrent de créer une entreprise chargée de la fabrication de tout le matériel nécessaire aux expériences scientifiques d'une part, et des objets de tous les jours d'autre part.

Le nom choisi pour cette société fraîchement fondée ne fut autre que *Bernard & Omar Corporation*.

Les deux savants se désignèrent Présidents Directeurs Généraux et réunirent leur comité de direction.

A la direction des services comptables et des finances fut nommée Izza (dont le nom était souvent polonisé en Ida, prénom polonais, en hommage à la Pologne, pays d'origine de Marie Curie, que les deux savants adoraient), la chèvre qu'Omar avait adoptée.

A la tête du comité de surveillance fut nommé Amad, le labrador berbère de Bernard.

A la direction des ressources humaines fut

nommé Argân Amghar¹, le sage arganier centenaire, sur lequel Izza avait élu domicile.

A la direction du service logistique fut nommé Shark, le requin qui tournait souvent autour de l'île et qui accompagnait Omar à chacune de ses sessions de surfs.

A la gestion de la qualité fut nommé Joey, pigeon de son état, natif de Tifinagh, donc pigeon berbère.

Et l'entreprise prospéra.

¹ En berbère, se traduit littéralement par « le vieil arganier »

Boum !

Lorsqu'Omar rentra dans la cabane de Bernard, ce dernier était plongé dans une intense réflexion. Il n'osa donc pas le déranger et s'en alla plutôt dans la cuisine afin de déposer les quelques légumes qu'il avait cueilli dans le potager. Il revint dans la pièce précédente ; le savant prenait désormais des notes dans son cahier accompagnées de calculs plus ou moins longs. Certains d'entre eux pouvaient atteindre jusqu'à trois pages. C'était très compliqué.

Puis, il se leva et se remit à réfléchir. Il resta silencieux à la question que lui posa Omar : « A quoi tu penses ? ».

Là, il eut comme une illumination et se jeta sur le téléphone. Il avait réussi à en installer un et à le faire fonctionner dès leur arrivée sur l'île. Il composa un numéro, attendit un instant ; et lorsqu'une voix répondit, il demanda le professeur Dumas. Et, comble de la surprise d'Omar, il lui commanda trois caisses de géraniums. Mais pourquoi faire ? Des géraniums ! Encore une expérience fumeuse... Il allait s'avérer par la suite qu'elle était vraiment fumeuse...

Ils restèrent longtemps à parler ensemble. La plus grande partie de la discussion ne porta pas sur le prix des fleurs ni sur le mode de transport (par avion), mais plutôt sur l'adresse de livraison. Bernard passa une demi-heure à expliquer à son estimé collègue comment acheminer les caisses jusqu'à Tifinagh.

Deux jours plus tard, Bernard sauta de son lit et alla directement se planter le nez au ciel sur le palier de sa cabane. Une heure, puis deux, puis trois ; il n'avait même pas prit son petit déjeuner. Omar avait pourtant préparé un peu d'huile d'argan ce matin-là, il fut le seul à en profiter. Bernard revint. Le pilote s'était perdu.

Bernard partit donc lui-même en Métropole en bateau (celui qu'il avait conçu) pour récupérer sa commande.

Il revint un mois plus tard avec ses trois caisses fatigué le déplacement, en maudissant le pilote, la traversée, les mouettes, leur caca et leurs cris atroces.

Les travaux reprirent. La verrerie entraînait en action tous les matins dès huit heures du matin pour ne s'arrêter qu'à six heures du soir, et ce deux semaines durant.

Et Bernard y arriva. Finalement. A force de calculs et d'expériences, un explosif trois fois plus puissant que la dynamite avait vu le jour grâce à des fleurs.

Les deux amis décidèrent alors de l'expérimenter. Munis d'un demi-kilo de leur production et d'une